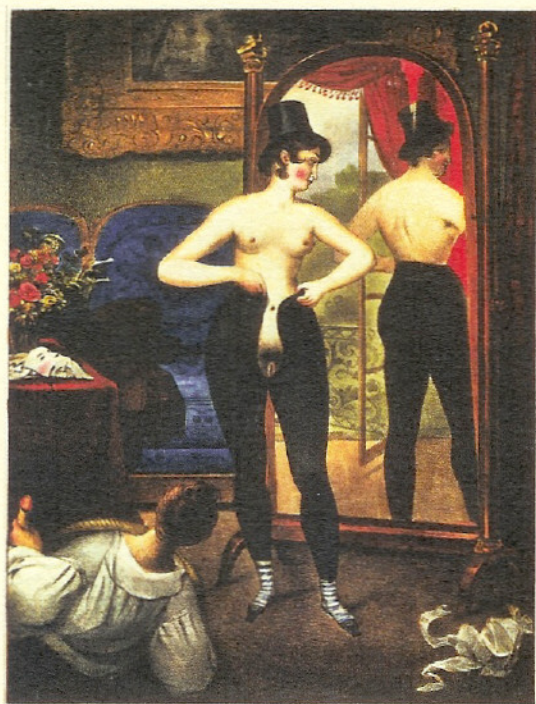


Histoires littéraires

Revue trimestrielle consacrée à la littérature
française des XIX^e et XX^e siècles



Histoires littéraires (Paris) & Du Lérot *éditeur* (Tusson)

Avril-mai-juin 2008 – n° 34

rallèles, bien que celle des éditeurs français concernât pour la première fois le roman.

Sur le plan de l'illustration, le parallèle peut être poursuivi dans le fait que les graveurs sur bois, qui devinrent en 1923, en France comme dans d'autres pays, d'autant plus les acteurs de l'illustration qu'il s'agissait de gravures de création et non plus d'interprétation. Ils virent s'ouvrir un marché, comme dans les années 1830, alors que la technique développée depuis se voyait largement remplacée par la photographie à compter des années 1870-80, et ce dans la presse comme dans le livre. Les graveurs sur bois furent plus d'une centaine à être embauchés à la tâche pour une série de trente à cinquante bois de petite dimension illustrant un auteur avec lequel aucune fidélité ne put être notée, ce qui montre que l'initiative résidait chez les éditeurs qui firent travailler certains à de nombreuses reprises, et d'autres une seule fois.

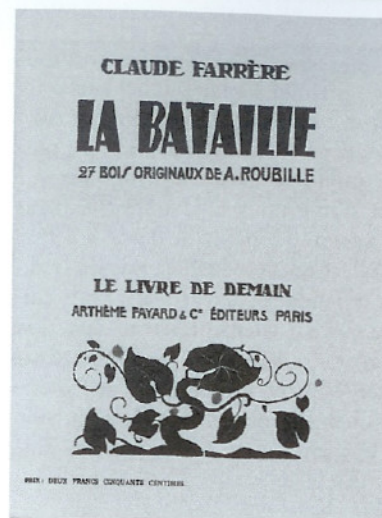
Les trois collections françaises

Fayard : « *Le Livre de demain* »

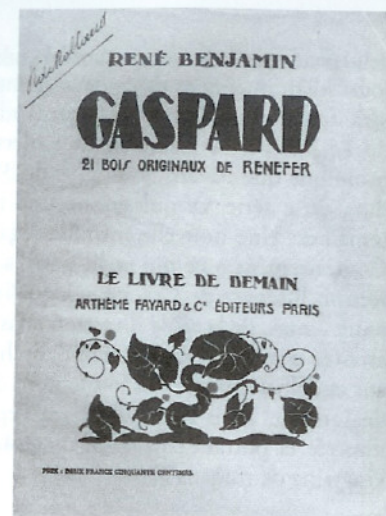
En février 1923, la maison Fayard proposa donc une nouvelle collection qui prit le relais de sa *Modern Bibliothèque*. Elle était vendue deux francs cinquante, contre quatre-vingt quinze centimes à l'ancienne formule. L'éditeur choisit pour sa nouvelle série les plus prestigieux des auteurs qu'il avait sous contrat et passa un accord avec certains confrères pour intégrer des écrivains qui ne seraient pas venus d'eux-mêmes chez lui, du fait de sa réputation d'éditeur populaire. La nouvelle formule avait de quoi séduire : « *Le Livre de Demain* donne une impression de luxe et de respectabilité littéraire [...] il tranche par son originalité sur l'ensemble de la production et lui donne un air de demi-luxe qui séduit le public [...]. *Le Gaspard* de René Benjamin, qui avait reçu le Goncourt de 1915, atteint 145 200 exemplaires, bientôt dépassé par *Mitsou* de Colette, avec 147 000 exemplaires. Les titres suivants atteindront des tirages moindres, mais toujours importants puisque, en 1937 les premiers tirages sont encore de 23 000 exemplaires¹. » La collection, qui publia 235 titres dans sa première formule, continua à exister jusqu'en 1942, puis reprit *mezzo voce* de 1947 à 1959, sous un format réduit et avec un texte non illustré.

Ferenczi : « *Le Livre moderne illustré* »

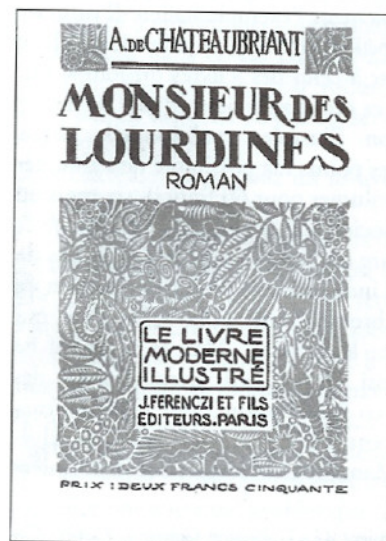
Les Ferenczi inaugurèrent leur propre collection, qu'ils intitulèrent « *Le Livre Moderne Illustré* » et qui commença en septembre 1923, au même prix de deux francs cinquante l'exemplaire. Le format des livres était un peu plus petit que



Couverture de *La Bataille*, n° 12 du Livre de Demain, Fayard, 1924, illustré par A. Roubillé ; 240 x 210 mm.



Gaspard, les soldats de la guerre, illustrations de Renefer, 1923.



Couverture de *Monsieur de Lourdines*, n° 12 du Livre Moderne Illustré, Ferenczi, 1924, illustré par Clément Serveau ; 210 x 150 mm.



Pêcheurs de Gaspésie, 1938.

1. Elisabeth Parinet, *op. cit.*, p. 335.